

Musée des Traditions et des Arts Normands

Dossier enseignant



Témoignage précieux de l'architecture Renaissance, le Château de Martainville est aujourd'hui un musée dédié à la vie rurale en Normandie du XV^e au XIX^e siècle.

Informations pratiques

Service des publics

Tél : 02 35 15 69 11

musees.departementaux@seinemaritime.fr

SOMMAIRE



Sommaire	P. 2
Repères chronologiques	P. 3
<u>I Histoire du château</u>	P. 4
a) La Normandie à la Renaissance	P. 4
b) Un château fort...	P. 4
c) Une demeure de plaisance	P. 5
<u>II Présentation du musée</u>	P. 6
a) De la ruine au musée, le parcours d'un collectionneur	P. 6
b) Les salles du musée	P. 6
Le premier étage : les appartements seigneuriaux	P. 7
Le deuxième étage : les régions de Normandie au XIXe siècle	P. 8
Le troisième étage : les collections textiles et les instruments de musique	P. 8
c) Les dépendances du château	P. 9
<u>III Les activités pédagogiques</u>	P.10
a) Niveaux maternelles et primaires	P.10
b) Niveaux collèges et lycées	P.12
c) Informations pratiques	P.14

Repères chronologiques

Histoire de France

Charles VIII (1483-1498) veut faire valoir ses droits sur le royaume de Naples, il prépare donc dès 1492 la conquête de l'Italie. Le roi de France apparaît en libérateur des villes italiennes, souvent soumises à de véritables tyrannies : Florence, Rome et Naples font au dernier des Valois un accueil triomphal.

Louis XII (1498-1515)

L'archevêque de Rouen Georges d'Amboise devient premier ministre de Louis XII. Ayant remarqué le château de Martainville, il s'en inspire pour édifier le château de Gaillon puis le château de Chenonceau.

François Ier (1515-1547)

-**1515** : Victoire de Marignan (Italie)

-**1519** : François Ier convoite le trône du Saint Empire germanique ; mais Charles d'Espagne est élu (sous le nom de Charles Quint).

-**1525**: défaite de Pavie (guerre d'Italie)
François Ier est fait prisonnier.

-**Octobre 1534**

« affaire des placards »

Henri II (1547-1559)

-**1551-1559** : édits de Châteaubriant et d'Ecouen, répression contre les protestants.

-**1559-1560** François Ier et Marie Stuart

-**1560** : fête de Chenonceau

Charles IX (1560-1574)

-**1561-1563** : régence de Marie de Médicis

-**1562** : le massacre de Vassy ouvre la première des guerres de religion qui affectent le royaume jusqu'en 1598.



Georges d'Amboise peut être considéré comme l'un des introducteurs de la Renaissance artistique en Normandie et en France.

Evolution du château

1481 Acquisition du fief de Martainville par Jacques Le Pelletier.

1485 Edification d'un château fort traditionnel, image des origines nobles du commanditaire.

1495 Le château est achevé

1510 Décès de Jacques Le Pelletier, le château revient à son neveu, Jacques second du nom.

1511 Transformation du lieu en château de plaisance. Apogée du style gothique visible notamment à l'extérieur sur les cheminées.

1545 Attestation de la présence des communs sur l'inventaire de la même année.

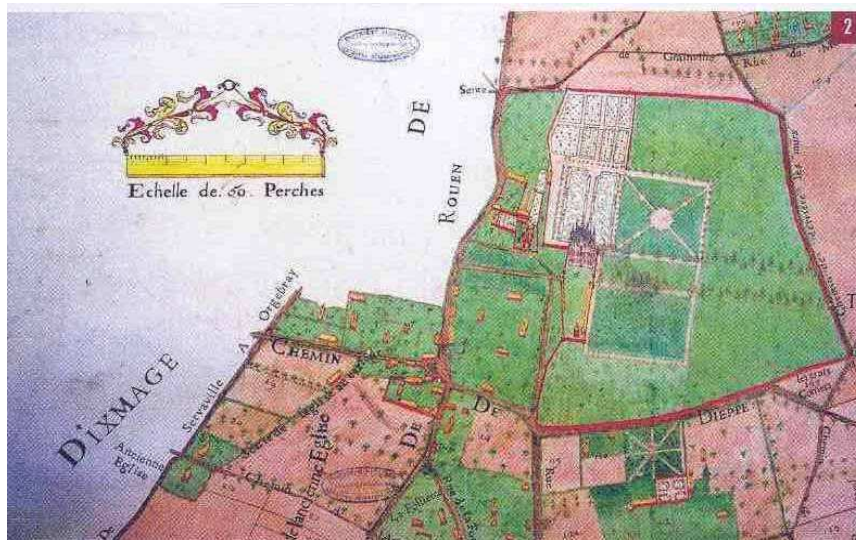
1571 Le nom des Le Pelletier est commué en Le Pelletier de Martainville.

I Histoire du château

a) La Normandie à la Renaissance

Le château de campagne ou « maison des champs » est un type d'édifice qui voit le jour en Normandie entre le XV^e et le début du XVI^e siècle. Commandité par les prélats et autres grands bourgeois, il s'agit d'un château d'agrément, d'un usage similaire à celui des villas. Symbole d'expansion urbaine, par son ampleur il s'oppose aux contraintes de la vie urbaine. Situé au croisement des routes de Paris, Beauvais et Dieppe, « au milieu d'une belle campagne fertile en bons blés » (Thomas Corneille), à une quinzaine de kilomètres de Rouen, le château de Martainville est le siège d'un fief noble et d'une exploitation agricole.

Dévastée par la guerre de cent ans, la Normandie se relève rapidement. Aux environs de 1500, Rouen regroupe de 40 à 45 000 habitants, elle est autant peuplée que Gand ou Nuremberg. Deuxième ville du royaume après Paris, elle est en quelque sorte son avant port. Place stratégique du commerce maritime, elle devient dès le XV^e siècle une place financière importante.

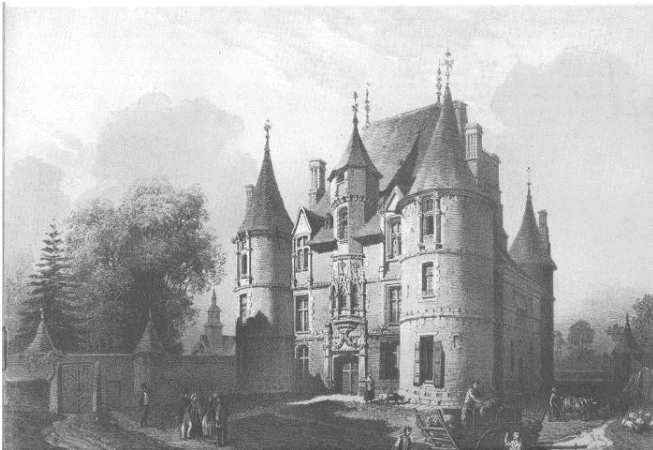


Plan terrier du domaine de Martainville, 1787.
« Le château de Martainville », Alain Joubert, éd. Gisserot

b) Un château fort

Issu d'une riche famille d'armateurs provençaux, Jacques Le Pelletier, homme d'affaire et futur échevin de la Ville de Rouen, acquiert en 1481 le fief de Martainville à Martainville-sur-Ry. C'est sur un vaste domaine de 25 hectares que s'élève le château, au bout de dix années de travaux. Fait de briques rouges et noires, il s'inspire du mouvement de la Renaissance notamment par la distribution des salles grâce à un couloir central, par la présence de cheminées dans les pièces et de latrines dans chaque tourelle. A son origine, le site est « un château fort flanqué de quatre tours et d'un pont levis dont le chemin de ronde à mâchicoulis couronne les murailles (...) ». L'utilisation de matériaux nouveaux pour l'époque, comme la brique rouge et noire, rappelle les constructions flamandes. Ces dernières, fabriquées sur place, étaient disposées sur les murs de manière à dessiner des cœurs, des croix ou des losanges. Quant aux ornements gothiques des fenêtres, elles sont en calcaire de Vernon.

c) Une demeure de plaisance



A la mort de Jacques Le Pelletier, son neveu Jacques II, vicomte de l'eau (l'équivalent actuel du Directeur du Port Autonome de Rouen avec des fonctions plus étendues en particulier dans le domaine judiciaire concernant la Seine et ses activités), hérite du domaine et laisse sa fortune dans l'entreprise de travaux somptuaires : combler les fossés, établir une enceinte ponctuée de tours, élargir les fenêtres, élever les toitures, édifier des cheminées extérieures au décor gothique, voûter le couloir du rez-de-chaussée...

Façade principale, estampe du XIX^e siècle, « Martainville et la Haute-Normandie » Les Monuments Historiques de la France, Ed. de la Caisse Nationale des Monuments Historiques.

Le pont levais est supprimé pour céder la place à un portail couronné d'arcs concaves avec feuillage dont l'inspiration flamande est saisissante à cette époque. Au dessus, une loggia à encorbellement accueille la chapelle du premier étage...C'est une nouvelle demeure qui voit le jour, moins austère et plus élégante, grâce à l'élévation des grandes cheminées extérieures.

Jacques II décède en 1545 avant l'achèvement de ses projets. A cette époque, les bâtiments de la ferme sont achevés : le colombier, la grange, l'étable et l'écurie sont cités dans un inventaire rédigé la même année. C'est en 1571 que l'un de ses fils obtient le droit de prendre le nom du fief. Le château reste le bien de la famille, jusqu'à la disparition de son dernier représentant au XVIII^e siècle. Une autre branche en héritera et en fera une exploitation agricole. Le château est classé monument historique en 1889 et la ferme le sera en 1931. Vendu successivement, occupé par les Prussiens, il est acquis en 1905 par un marchand qui le vide de ses meubles et autres objets ornementaux. Racheté par l'état en 1906, il est sauvé d'une destruction certaine. A partir de 1955, le bâtiment est restauré par le Conseil Général de Seine Inférieure, pour y installer le futur musée des traditions et arts normands qui accueillera le public dès 1961.

Le château de Martainville a rencontré un vif succès, il a inspiré une dizaine d'édifices au XVI^e siècle tels Fontaine-le- Bourg, Tilly, Auffay-la-Mallet et Bailleul.

Son plus célèbre héritier se trouve en Touraine : il s'agit du château de Chenonceau. Son commanditaire était alors le général des finances en Normandie.



Le Château de Chenonceau, commandité par Georges d'Amboise, Archevêque de Rouen

II Présentation du musée

a) De la ruine au musée : la patience d'un collectionneur

Le musée a été créé en 1961 par le Conseil Général de Seine-Maritime. C'est Daniel Lavallée, célèbre défenseur des maisons à pans de bois du vieux Rouen, qui a été chargé de réaménager le château. En quelques décennies, il a réuni une exceptionnelle collection de meubles, d'objets et de costumes illustrant la vie traditionnelle en Haute Normandie, datés du XV^e siècle jusqu'au XIX^e siècle. Le musée a enrichi sa collection dans le domaine du textile notamment grâce au don de la famille Buquet, spécialiste de l'impression sur mouchoirs. L'évolution du mobilier haut-normand, de la Renaissance au XIX^e, est présentée au premiers étage. L'ethnographie des régions de Haute-Normandie (Pays de Caux, Eure, Pays de Bray, Littoral) est exposée sous l'aspect d'intérieurs de fermes reconstitués avec meubles et objets de la vie quotidienne aux XVIII^e et XIX^e siècles. Le dernier étage présente une des plus importantes collections de coiffes, bijoux et costumes normands. Chaque année, l'Espace Musical présente au dernier étage du musée une nouvelle exposition dédiée à l'histoire de la musique en Normandie, en lien avec la thématique de l'exposition temporaire.

Le château et ses dépendances offrent aujourd'hui une collection de 15 000 objets aux visiteurs.



b) Les salles du musée

Le rez-de-chaussée

La salle des gardes

La salle des gardes était le cœur de la vie du château à l'orée de la Renaissance Normande. C'est face à la vaste cheminée que le châtelain donnait des banquets, recevait des villageois et rendait justice. Aujourd'hui la salle des gardes accueille les expositions temporaires du château.

La cuisine

La cuisine aménagée comme au XIX^e siècle, nous montre la vie quotidienne des gens de maison : la cheminée en était l'élément principal puisqu'elle pouvait accueillir un bœuf à la broche. Le feu y était entretenu en permanence car tout était cuit à l'âtre.

La laiterie

A l'époque de la vie seigneuriale, cette pièce servait d'office. Aujourd'hui, elle montre l'importance de l'activité laitière du Pays de Bray. Beurre, petits suisses et fromages de Neufchâtel ont fait la réputation des fermes brayonnes.

La salle à manger

Initialement lambrissée pour conserver la chaleur, cette pièce fût à l'origine une chambre pour les invités de marque. Henri IV y aurait séjourné lors de la poursuite du Duc de Parme en 1592. Au XVIII^e siècle, elle est aménagée en salle à manger. Elle sera transformée en écurie pendant l'occupation des Prussiens qui brûlera une partie des boiseries pour survivre à l'hiver 1870.

Le cabinet

Tapissé de boiseries type XVII^e siècle, ce cabinet donne un aperçu de l'ambiance du château à cette époque. Cette pièce a probablement servi de garde-robe à la chambre attenante.



La laiterie où sont exposées de nombreuses pièces de céramique. La Haute Normandie, pays d'argile, a vu fleurir de nombreux lieux de fabrication au XIX^e siècle.

Le premier étage : les appartements seigneuriaux

Le premier étage est synonyme d'étage noble, la famille du seigneur y résidait.



La chambre du seigneur

Le mobilier exposé est à l'image d'une chambre de la seconde Renaissance : L'antiquité, la mythologie et l'architecture y sont célébrés.

La bibliothèque

D'après l'observation des peintures sur boiseries, installées au XVII^e siècle, elle aurait servi de bureau au seigneur.

La chambre de Louis XIII

Place à la rigueur du XVII^e siècle avec le style Louis XIII. Il se développe de 1594 à 1680 environ et l'on note

l'apparition de l'armoire à quatre portes et deux tiroirs qui résulte de l'empilement de deux coffres. C'est aussi à cette époque qu'apparaît l'armoire à deux battants que l'on connaît aujourd'hui, pour le rangement des chasubles.

Une cellule du couvent de la visitation à Rouen

Le mode de vie d'une femme entrant en religion était aussi spartiate que l'ameublement qui composait sa dot, sans pour autant manquer de goût.

La salle du XVIII^e siècle

Tapissée d'indienne écarlate, en vogue au XIX^e siècle, cette chambre est un écrin pour le mobilier exposé : armoires et bonnetières ouvragées, buffet aux étagères chantournées, mettent en valeur la duchesse, fauteuil dans lequel on recevait ses hôtes en position allongée.

La salle des armoires

Le XVIII^e siècle est le plus propice à la création du mobilier normand. L'armoire classique se veut narrative : Symbole des liens indissolubles du mariage, elle se voit agrémentée de couples d'oiseaux, de cornes d'abondance... Quant à la tradition, elle veut que lorsque une fille naît, son père, au moment de ses fiançailles, abatte un chêne et fasse réaliser une armoire, écrin de son futur trousseau de mariage.

Le deuxième étage : les territoires de Haute-Normandie au XIX^e siècle

Chaque pièce desservie par le couloir est aménagée avec le mobilier des différents territoires haut-normands. Ces meubles soulignent l'austérité ou l'opulence de chaque pays.



Le pays de Caux

Région riche, les meubles sont souvent sculptés. On peut y voir un fourneau potager qui gardait les plats au chaud ou un panier à enfant, dans lesquels ils étaient placés en sécurité.

La tourelle

Elle offre une carte postale de la vie quotidienne des ouvriers : après chaque moisson, un repas est donné aux « aoûteux », en remerciement, ils confectionnaient et offraient un « bouquet des moissons » à la maitresse de maison.

Les pays de l'Eure

Le raffinement des sculptures du mobilier illustre néanmoins sa diversité : le pays de Lyons, le Vexin, le plateau du Neubourg, le Roumois, le marais Vernier... Autant de pays où les meubles sont habilement ouvragés.

Le sud de l'Eure : la tourelle

Reconnaissable à son iconographie, le mobilier du sud de l'Eure arbore les draperies d'Evreux et les épis de blés de Louviers.

Le couloir du deuxième étage

C'est à cet étage que logeaient probablement les domestiques du seigneur. En haut de l'escalier, on distingue la chambre haute ou oriol, pièce où le seigneur aimait s'isoler, qui servait aussi à surveiller d'éventuels assaillants.

La salle du pays de Bray

Le pays de Bray, terre d'argile, arbore un mobilier plus austère.

Le littoral cauchois

Les meubles originaires de Dieppe et de Fécamp sont faits de pin et de pitchpin : un bois plus dur à travailler et moins résistant. On trouve dans cette salle un des rares lit clos, datés du XIX^e siècle.

Le petit Caux

Autrefois, Dieppe et sa région constituait la division ecclésiastique du diocèse connu sous le nom de petit Caux. La pêche, l'agriculture, le travail de l'ivoire et de l'horlogerie, constituaient les activités du petit Caux.

Le troisième étage : les collections textiles et les instruments de musique

L'escalier menant au troisième étage, desservait la chambre haute, poste d'observation pour une période troublée par les guerres de religion. Dans ce couloir sont exposés les mouchoirs illustrés de Rouen, don de la famille Buquet, célèbres graveurs de la région.

La salle du textile normand

Grande région textile, la Normandie a travaillé presque tous les types de textiles, sauf la soie.

La laine a été produite jusqu'au XVIII^e siècle, essentiellement à Rouen (d'où le mouton comme symbole de la ville). Rouen sera détrônée plus tard par Louviers et Elbeuf. Le lin et le chanvre sont travaillés dans les campagnes autour de Rouen. Mais l'arrivée du coton au XVIII^e siècle va modifier la production locale : le niveau devient industriel et deux types de production se distinguent : la rouennerie (qui regroupe tout les décors tissés) et l'indiennerie (qui recouvre les décors imprimés).



La salle du costume normand

Le costume était à l'époque mentionné dans les inventaires au même titre que les terres, les meubles et les bijoux. Ils se transmettaient d'une génération à l'autre. Fait sur mesure, le costume usuel devait durer cinq ans, le double pour les costumes du dimanche. Lors des jours de fête, les femmes portaient le bonnet, ainsi elles se reconnaissaient entre les différents pays.

La salle du trousseau et de l'entretien du linge

La mariée fournissait la literie : les draps, les courtpointes et les rideaux. Quant à l'époux, il donnait le bois du lit. La maîtresse de maison était la gardienne du trousseau et des clés de l'armoire : elle gérait la rotation des draps afin qu'ils ne s'usent pas trop vite. La grande buée (lessive) se faisait deux fois par an. Tâche fatigante, on faisait appel à des personnes extérieures à la famille pour aider. Le repassoir, en terre ou en fer, rempli de braise, était utilisé pour repasser le linge.

La musique normande

Cette salle est dédiée au patrimoine musical de Haute-Normandie. L'aménagement fait en collaboration avec l'association « l'espace musical », nous montre une facture instrumentale à cordes et à vent très importante, et présente la musique traditionnelle collectée en Haute-Normandie.

c) Les dépendances du château

La ferme

Conçue dès l'origine comme complémentaire du château, la production agricole assurait l'approvisionnement du seigneur et de sa maisonnée. Les bâtiments sont disposés autour de la cour. Etables, grange, pressoir, puits, écurie et colombier figurent sur l'inventaire manuscrit de 1545.

Le colombier

Symbole du pouvoir seigneurial, sa taille correspond à l'étendu de l'exploitation. Privilège aboli à la Révolution, les pigeons et leur œufs étaient mangés. Quant à leur fiente, la colombine, elle était revendue aux paysans pour amender leurs terres.



Le puits

Sa présence est attestée dès 1545. Creusé dans la craie pour atteindre la nappe phréatique, il est profond de 28 mètres sous terre. Il fournissait l'eau potable de la seigneurie. Par sécurité, il est enfermé dans une cage de bois à la façon des puits en pays de Bray.

L'habitation du fermier

On peut supposer qu'un mur séparait la ferme de la partie seigneuriale, comme dans beaucoup de château au XVI^e siècle. Néanmoins, le seigneur aimait à montrer l'activité de son exploitation, signe d'opulence.

Les granges

Elles accueillait le grain dans le grenier et la paille dans la grange. L'orge et le blé servaient à l'alimentation humaine ; quant aux pois et au trèfle, ils étaient destinés aux animaux.

Les étables

Elles accueillait les bovins et les chevaux. La plupart des bovins passaient l'hiver dans les champs, comme le veut la tradition en Normandie. L'étable servait pour les mises-bas, le sevrage des veaux et pour abriter les animaux malades.

La mare

Très étendue autrefois, elle entourait le colombier. Le bétail s'y abreuvait, elle servait pour la lessive biannuelle et on pouvait y pêcher les carpes en période de jeune.

Les écuries

A droite de la mare, des anneaux sont encore fixés au mur de briques. Des portes ouvrant à demi - battants prouvent que ces locaux ont servis d'écuries au XX^e siècle. Surement antérieure dans sa construction, l'écurie accueillait le palefrenier la nuit afin qu'il puisse intervenir en cas d'incendie.

L'habitation du charretier

Aujourd'hui elle est utilisée comme bureau, mais la fonction du charretier était la seconde plus importante après le seigneur. En son absence, c'est le charretier qui donnait les ordres aux ouvriers agricoles. Son travail principal était d'entretenir la sellerie et d'atteler les chevaux.



Le four à pain

Installé dans une des ancienne tours désaffectée, il est fait de briques et de torchis. Le pain était rapidement consommé puisqu'il constituait la base de l'alimentation.

Les jardins

Installés à l'est du château, dans la direction de Gournay-en-Bray, le jardin d'agrément du XVIII^e siècle était accompagné d'un potager. Tous deux étaient travaillés « à la française », selon la mode de l'époque.

La charreterie

Bâti au XVIII^e siècle ce bâtiment abrite les voitures et les charrettes. Il est surmonté d'un grenier à grain couvert d'un toit en chaume.

III Les actions pédagogiques

a) Niveaux maternelles et primaires

Visites libres : en autonomie, possibilité pour l'enseignant de recevoir par mail ou de télécharger divers documents.

En intérieur : chasse au trésor musicale

En extérieur : Jean et Mathilde dans la ferme du château de Martainville

LES ARTS DU QUOTIDIEN

Les visites commentées (durée 45 minutes à 1h) :

La vie de château (Cycles 1 et 2)

Grâce à l'organisation interne des pièces conservées, et aux nombreux éléments de mobilier présentés, les élèves vont pouvoir se représenter le mode de vie des seigneurs du château entre la fin du Moyen Age et la Renaissance.

Objectifs pédagogiques : apprendre à observer les éléments d'architecture et de mobilier pour en tirer l'essentiel des connaissances et pouvoir proposer des interprétations.

Cuisine et aliments d'autrefois (Cycles 1, 2 et 3)

Présentation de la cuisine, de la laiterie et de tous les éléments liés à la production, à la conservation et à la consommation des aliments, notamment au XIX^e siècle.

Objectifs pédagogiques : connaître les productions et traditions culinaires locales et régionales, découvrir les modes de conservation et de cuisson d'autrefois, essayer de comprendre le lien entre forme des objets et usage de ceux-ci.

La vie dans un château à la fin du Moyen Age (Cycle 3)

Le château a gardé intacte la disposition de ses pièces et certains éléments du mobilier datent du Moyen Age. Cela permet aux élèves de se représenter les conditions de vie dans un tel édifice, de comprendre les raisons de la présence de cheminées, de fenêtres parfois étroites, etc...

Objectifs pédagogiques : savoir identifier ce qui appartient au Moyen Age, faire abstraction des objets pour voir l'architecture.

La vie en Normandie au XIX^e siècle (Cycle 3)

Les collections présentées permettent de découvrir les intérieurs ruraux de plusieurs régions de Seine Maritime (le Pays de Caux, le pays de Bray, le littoral, l'Eure...). Ainsi, habitudes et traditions sont mises en valeur et permettent d'aborder la vie quotidienne d'autrefois.

Objectifs pédagogiques : comprendre la vie dans les campagnes autrefois, l'importance des saisons sur le rythme de la vie, découvrir des traditions locales et régionales.

Ateliers (durée 1h30, 30 à 45 minutes de visites et 45 minutes à 1h d'atelier)

Le costume normand au XIX^e siècle (Cycles 1, 2 et 3)

Présentation des différentes pièces de costumes, des coiffes et accessoires. Quelques élèves sont costumés à l'aide de pièces de vêtements typiques de la région et de l'époque. Les plus grands devront habiller des silhouettes avec des éléments de tissu, les plus jeunes devront les colorier.

Objectifs pédagogiques : savoir reconnaître un costume normand, identifier et nommer les différentes parties.

Carreaux de faïence (Cycles 1 et 2)

Présentation des ateliers de faïence régionaux et de leurs productions, évocation du travail et de son organisation dans les ateliers, des matériaux, des techniques et des décors. Puis on distribue aux élèves des carreaux de faïence blanche, de la peinture (ou des feutres pour les plus jeunes), et on leur demande de réaliser un décor inspiré de ceux vus sur les œuvres exposées.

Objectifs pédagogiques : réinterpréter les notions découvertes pendant la visite, le mode opératoire des artisans, le travail manuel.

Atelier céramique (Cycles 1, 2 et 3)

Présentation des pièces de collections des arts du feu et de la vie quotidienne du paysan aux XVIII^e et XIX^e siècles, réalisation d'un objet de la vie quotidienne en céramique comme les moules à beurre ou les « crapous » gourdes en grès des paysans. Objectifs pédagogiques : apprendre à observer et à reproduire, trouver des réponses à des problèmes techniques simples.



LES ARTS DE L'ESPACE



Ateliers (durée 1h30) :

Le domaine de Martainville (Cycles 2 et 3)

Après une visite de présentation du château et de ses dépendances, les élèves, à partir de documents tels que des plans anciens du château et du domaine, doivent replacer les noms des différents bâtiments et retrouver l'utilisation des différentes parcelles.

Objectifs pédagogiques : savoir réutiliser des informations entendues pendant la visite, réinvestir des connaissances, commencer à avoir un esprit d'analyse.

Jardin (Cycles 1, 2 et 3)

Visite du domaine, des anciens jardins, explication quant au rôle des espaces cultivés dans un domaine entre le Moyen Age et le XIX^e siècle.

Plusieurs thématiques au choix ensuite pour la partie activité : « Le monde végétal », « Comment ça pousse ? » ou « Les bonnes pratiques du jardinier ».

(ateliers possibles : Jeu de la graine et de la plante, germination, gîte à insectes, jeu du compost)

Objectifs pédagogiques : comprendre comment poussent les plantes, à quoi servent les graines, les insectes, découvrir quelques notions de développement durable.



LES ARTS DU SON

Atelier (durée 1h30) :

La musique (Cycles 1, 2 et 3)

Présentation de la salle consacrée à la musique en Haute –Normandie, présentation des instruments traditionnels, des outils et des matériaux utilisés, puis travail avec une mallette pédagogique sur les sons.

Objectifs pédagogiques : en partant de l'observation, essayer de reproduire des dessins d'instruments traditionnels.



b) Niveaux collèges et lycées

Visites libres : en autonomie, possibilité pour l'enseignant de recevoir par mail ou de télécharger divers documents.

LES ARTS DU QUOTIDIEN

Visites commentées (durée 1h):

Du château-fort à la demeure de plaisance

Quels sont les éléments encore visibles qui montrent que le château a été conçu à l'origine comme un bâtiment à défendre ? Quels sont ceux, à l'inverse, qui tiennent uniquement du plaisir des yeux et du confort de vie ? C'est ce que vont découvrir les élèves au cours de cette visite, qui les mènera de l'extérieur à l'intérieur du château, pour apprendre à identifier les traces et vestiges encore visibles.

Objectifs pédagogiques : comprendre qu'un monument n'est pas figé mais se transforme continuellement. Apprendre à repérer les traces et vestiges et à les interpréter. Comprendre que l'évolution du monument est liée à celle du mode de vie de ses habitants.

La vie en Normandie au XIX^e siècle d'après des textes de Gustave Flaubert et de Guy de Maupassant.

La visite se déroule dans la cuisine et la laiterie, dans la salle des armoires, celle du Pays de Caux (la plus représentative), celle du littoral (pour les meubles d'enfants) et enfin au dernier étage pour les costumes et accessoires.

Thèmes abordés : l'alimentation, le mobilier, les traditions, et tout ce qui a trait à la vie quotidienne.

Objectifs pédagogiques : mettre en relation les textes descriptifs étudiés en classe et les objets existants réellement. Apprendre à être critique par rapport à un texte, mettre celui-ci dans son contexte historique et environnemental d'écriture.

Ateliers (durée 1h30, 30 à 45 minutes de visites et 45 minutes à 1h d'atelier)

Démontage et remontage de maquettes de meubles normands

Deux maquettes de meubles, un coffre et une armoire, sont présentées aux élèves : la première partie de l'atelier peut paraître simple, puisqu'il s'agit simplement de démonter ces meubles. Mais ensuite, il faut les remonter.....

Objectifs pédagogiques : apprendre à observer pour pouvoir remonter, réfléchir en groupe, savoir écouter les autres.

LES ARTS DU VISUEL

Atelier

Le pouvoir des images

Découverte de la collection de mouchoirs imprimés de la famille Buquet, images de pouvoir, allégoriques, de presse ou à l'usage de la vie quotidienne... Les élèves doivent analyser et critiquer les images, notamment politiques, et interpréter le message véhiculé par l'image.

Objectifs pédagogiques : apprendre à discerner ce qui tient de la propagande dans une image, et acquérir ainsi des clés de lecture pour la publicité, les discours politiques, etc.....

LES ARTS DU VISUEL ET DU LANGAGE

Ateliers (8 séances minimum à prévoir + travail en classe)

Projet « Film et manuscrit »

Les élèves doivent rédiger une nouvelle « à la manière de Flaubert et Maupassant », transcrire leur nouvelle sur un support de papier « jauni » en utilisant une écriture XIX^e, puis écrire le scénario de leur film. Travail en classe sur le script, le choix des costumes et des décors, répétitions. Tournage des scènes au Château de Martainville. Matériel vidéo : à voir selon que le collège possède ou non ce matériel.

Objectifs pédagogiques : comprendre le quotidien du XIX^e siècle, travail d'écriture, de calligraphie, d'imagination....Notions techniques concernant la vidéo, etc....Travail en groupe.

•Documents pédagogiques disponibles

Dossier enseignant de l'exposition « Des habits et nous – Vêtir nos identités »

Dossier de l'exposition « Mouchoirs imprimés ».

c) Informations pratiques

Les visites commentées durent généralement de ¼ d'heure à une heure, les ateliers une heure et demi. Ceux-ci commencent toujours par une présentation des collections concernées.

Dans certains cas, les ateliers proposés peuvent être délocalisés dans votre établissement scolaire (sous réserve d'une visite préalable au musée).

Un programme d'expositions temporaires varié est proposé tous les ans : pour chacune de ces expositions, des activités pédagogiques sont proposées, n'hésitez pas à nous contacter pour connaître thèmes, dates et lieux.

En raison d'un nombre important de demandes d'animations sur la fin de l'année scolaire, il est parfois difficile de répondre à toutes les demandes. N'hésitez donc pas à nous contacter dès que possible et à réserver des animations pour la rentrée scolaire.

Vous avez également la possibilité de venir visiter le musée librement et gratuitement, sans guide. Nous vous demandons, même dans ce cas, de bien vouloir effectuer une réservation, sous peine de vous voir refuser l'accès en cas de forte affluence.

Le musée est gratuit pour les enseignants (sur présentation d'un justificatif) : n'hésitez donc pas à venir préparer votre visite. La plupart des documents sont téléchargeables sur le site internet : www.chateaudemartainville.fr

Le service des publics est ouvert du lundi au vendredi de 8h30 à 17h, vous pouvez le contacter au 02 35 15 69 11 ou par mail à musees.departementaux@seinemaritime.fr

TARIFS (par classe de 30 élèves maximum)

Visites commentées maternelles et primaires : 20€

Visites commentées collèges et lycées : 30€

Ateliers maternelles et primaires : 30€

Ateliers collèges et lycées : 40€

Forfait 5 séances maternelles et primaires : 90€

Forfait 5 séances collèges et lycées : 130€

Forfait 8 séances tous niveaux : 200€

Atelier dans l'établissement scolaire : 50€

Les modalités de paiement vous sont indiquées au moment de la réservation.

Le Contrat de Réussite Educative Départemental

Dans le cadre du CRED, les collèges de Seine Maritime peuvent bénéficier d'une aide financière du département pour les activités et sorties culturelles (qu'elles soient ou non proposées dans le catalogue des actions CRED distribué en début d'année scolaire)